



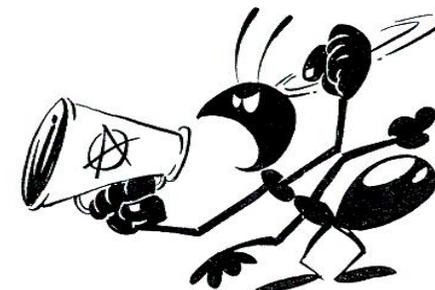
NOUS CONTACTER : contact.culina@gmail.com

DONNEZ AUX PAUVRES OU...



AUX ORIGINES DU 1ER MAI

Qu'elle soit interdite ou fériée, cette journée internationale des luttes des travailleurs se puise son origine dans l'histoire du mouvement anarchiste, ce qui, au-delà des simples revendications, lui confère une véritable quête d'émancipation et de liberté.



Le samedi 1er mai 1886, à Chicago : cette date fixée par les syndicats américains et le journal anarchiste "The Alarm" afin d'organiser un mouvement revendicatif pour la journée de 8 heures, aura des conséquences inattendues pour la classe ouvrière internationale. La grève, suivie par 340 000 salariés, paralyse près de 12 000 usines à travers les USA. Le mouvement se poursuit les jours suivants; le 3 mai, à Chicago, un meeting se tient près des usines Mc Cormick.

Des affrontements ont lieu avec les "jaunes" et la police tire sur la foule, provoquant la mort de plusieurs ouvriers. Le 4 mai, tout Chicago est en grève et un grand rassemblement est prévu à Haymarket dans la soirée. Alors que celui-ci se termine, la police charge les derniers manifestants. C'est à ce moment là qu'une bombe est jetée sur les policiers, qui ripostent en tirant. Le bilan se solde par une douzaine de morts, dont 7 policiers. Cela déclenche l'hystérie de la presse bourgeoise et la proclamation de la loi martiale. La police arrête 8 anarchistes, dont 2 seulement étaient présents au moment de l'explosion. Mais qu'importe leur innocence: un procès, commencé le 21 juin 1886, en condamne 5 à mort; malgré l'agitation internationale, ils seront pendus le 11 novembre, sauf Lingg qui se suicidera la veille, dans sa cellule.

Trois ans plus tard, en 1889, le congrès de l'Internationale Socialiste réuni à Paris décidera de consacrer chaque année la date du 1er mai : journée de lutte à travers le monde.

Le "1er mai" sera d'abord récupéré par la révolution bolchevique, puis par les nazis, et enfin par le régime de Vichy qui le transformera en "Fête du travail et de la cohésion sociale", sans jamais réussir totalement à lui enlever son origine libertaire.



QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ?

Depuis longtemps les pouvoirs cherchent à détourner le langage à des fins politiques. Ainsi le terme « Anarchie » a été utilisé comme synonyme de chaos d'une manière très efficace puisque cette définition est maintenant couramment admise.

Pourtant, « Anarchie » signifie étymologiquement « absence d'autorité » ce que les pouvoirs essaient d'associer à « désordre » pour justifier leur existence, pour légitimer le gouvernement.

Les anarchistes ne cherchent évidemment pas à répandre la terreur et le chaos. Nous pensons que nul ne a le droit d'exercer son autorité sur autrui. C'est pourquoi il nous semble nécessaire que chacune prenne le contrôle de sa vie sans remettre sa liberté entre les mains de professionnel·le·s de la politique.

Parce que nous plaçons la liberté individuelle et collective au-dessus de tout, nous luttons contre toute forme d'autoritarisme (dans les familles, à l'école, au travail...). Adversaires de toute forme de domination, nous rejetons l'État, instrument d'oppression au service des classes dominantes, le système capitaliste, basé sur l'exploitation et la soumission des salarié·e·s face à l'employeur·euse, et la Religion, en tant qu'institution imposant ses dogmes. De même nous combattons toute forme de discrimination (sexisme, racisme, homophobie...).

Nous refusons que des millions de personnes vivent dans la misère pendant que quelques autres s'accaparent les richesses. Nous pensons au contraire que le travail et son produit devraient être répartis équitablement, l'un en fonction des capacités de chacune, l'autre selon les besoins.

En définitive nous défendons un ordre social basé sur la liberté, l'égalité, et la solidarité dans lequel chacune, à tous les niveaux de la société (communes, entreprise, écoles...) puisse participer sans hiérarchie aux prises de décisions qui le ou la concernent.

Nos aspirations sont communément perçues comme irréalisables et utopiques. Pourtant hier comme aujourd'hui, malgré une répression systématique, des expériences concrètes sont menées : la Commune de Paris (1871), les bourses du travail, les collectivités espagnoles de 1936 à 1939, des usines autogérées, des centres sociaux, des squats...

Nous continuons à défendre un système basé sur la liberté, l'autonomie, l'autogestion, le fédéralisme et la solidarité.

**LE POUVOIR SE MAINTIENT GRÂCE À NOTRE PASSIVITÉ.
LA SOCIÉTÉ N'EST QUE CE QUE LES ÊTRES HUMAINS EN FONT.**

POURQUOI IL EST BON DE TOUJOURS MANIFESTER MASQUÉ

Alors qu'en France et ailleurs, des mouvements naissent, s'amplifient et se propagent, l'augmentation de la répression et de l'une de ses formes, le fichage, n'a rien de surprenant : plus nous attaquons l'État, plus il se défend, plus il nous surveille. Face à cela s'indigner est inutile, l'organisation reste la seule réaction logique pour empêcher la répression. D'où ce tract.

Tu les as sans doute déjà remarqué, ces personnages souvent en marge des cortèges, mais des fois à l'intérieur, qui portent un appareil photo (ou un portable) et canardent tout au long des manifestations. Ces fonctionnaires ne sont autres que des flics. Leurs prises de photos ne sont pas anodines, elles visent à te fichage, c'est-à-dire à constituer un dossier où ils conservent toutes sortes d'informations utiles à l'État sur toi. Ce fichage commence dès lors que la DCRI (Direction centrale du renseignement intérieur) ou la SDIG (Sous-direction de l'information générale) juge que tu deviens dangereux·euse pour l'ordre public : inutile d'espérer y échapper, ta participation à un mouvement dont le but est de faire pression sur le gouvernement suffit.

Le port du masque, contrairement à ce que veulent faire croire celles et ceux qui parlent de « casseurs », « totos », « racailles » ou « terroristes » tout en facilitant le boulot des médias en matière de division, est bel et bien nécessaire pour éviter le fichage (il permet aussi de minimiser l'action des gaz lacrymos). Tout le monde devrait le pratiquer (une écharpe ou un tee-shirt font parfaitement l'affaire). Il est toujours drôle de voir ces personnes critiquer ou se moquer du masque et ensuite essayer de se cacher lorsqu'ils ou elles aperçoivent une flic·que en train de les prendre en photo... C'est dérisoire. Ces habiles photographes sont présent·e·s toute la manifestation et même si l'on fait attention à 24h/24, il arrive bien un moment où l'on se fait prendre. Là est l'utilité du masque : pouvoir, sans avoir à tout le temps y penser, empêcher le fichage en manifestation. Pour que cela soit réellement effectif, la généralisation du masque est nécessaire. En effet si tu veux le porter, mieux vaut ne pas être seul·e : les policier·e·s seraient plus attentif·ve·s à toi et te prendraient en photo une fois le masque enlevé. Voilà pourquoi il est très important que le port du masque devienne une pratique habituelle, un réflexe : si beaucoup de monde se masque, n'importe qui peut se masquer, ainsi le fichage en manifestation n'est plus possible.

À BAS LE FICHAGE ! FOUS TA CAGOLE !

LA LUTTE CONTINUE !

